

Conférence donnée à un groupe de méditation de la Maison Orléans, Montréal

8 décembre 2011

par Pierre Brunette, O.F.M.

S.V.P. NE PAS PUBLIER

« *La force du silence* »

Le silence

Le silence parle. Il m'apprend des choses sur moi, sur la vie, sur mes relations avec les autres, sur ce qui se passe dans le monde, sur la nature et sur Dieu. Je ne suis pas que paroles, gestes et comportement, mais je suis aussi capable de faire silence. Je peux regarder sans rien dire, écouter sans répondre, agir par ma seule façon d'être. Le silence fait partie de ma vie. À la limite, je n'ai pas besoin de « faire silence », mais de « trouver le silence déjà installé en moi ».

Le silence en moi

En nous-mêmes, se trouve déjà un espace de silence. C'est l'espace où se situe en nous le Royaume de Dieu, là où Dieu naît en nous. C'est là que je me trouve intègre et en ma plénitude. Là, nul ne peut me blesser. J'y suis originel et authentique. C'est là que s'illumine en moi l'image originelle de Dieu. (Anselm Grün)

La Bible est traversée par l'importance du silence pour que l'homme et la femme fassent une place à Dieu et que Dieu se dévoile. Elle en évoque l'importance pour que Dieu se manifeste ou que le croyant aille à sa rencontre.

Dans la Bible, quand Dieu vient visiter l'homme, toute la terre est invitée à garder silence. « Le Seigneur est dans son temple saint : Silence devant lui, terre entière ! » (Ha 2,20) « Silence devant le Seigneur Dieu, car le jour du Seigneur est proche. » (So 1,7) « Tenez-vous en silence devant moi, vous, les îles, et que les cités retrempent leur énergie ; qu'elles approchent et qu'alors elles parlent ! » (Is 41,1) « Silence, toute créature, devant le Seigneur, car il se réveille et sort de sa demeure sainte. » (Za 2,17)

L'urgence du silence

« *Le temps est court, nos jours s'en vont, mais tu prépares ta maison ;
tu donnes un sens à nos désirs, à nos labeurs un avenir.* »
(Bréviaire, Hymne du Dimanche soir I)

L'urgence du silence se pose dans ma vie quotidienne comme dans mon expérience de méditation. Le silence est le *gardien de ma vie* et l'*enveloppe de ma prière* : son urgence tient au fait qu'il se pose comme une condition nécessaire pour chercher Dieu, mettre mon cœur en état d'écoute de Sa respiration et de Sa voix en moi. Je suis l'enveloppe corporelle de Dieu. Le contraire du silence, c'est tout vacarme qui m'empêche de le rencontrer et d'écouter Sa respiration et Sa

voix. La réclame publicitaire de Radio-Canada, « Écoutez pour voir ! » pourrait se traduire dans l'exercice de la méditation par « écoutez pour entendre ». Le silence n'a pas la même portée selon ce que je vis, selon l'heure du jour ou les âges de ma vie, selon les peines et les joies que je traverse. Au premier abord, il semble être l'absence de bruit; mais plus profondément, il se révèle comme une présence aimante qui réside dans mes profondeurs. Voilà pourquoi il vaut la peine de me poser la question : *quelles sont les meilleures conditions qui favorisent ma rencontre en profondeur de l'Esprit ?*

Il y a différents silences ou différentes formes de mise en état de disponibilité pour contempler celui qui se tient au centre de ma vie. Il est urgent d'installer le silence dans ma vie pour que Dieu soit Dieu et prenne toute Sa place en moi : pour que Dieu traverse tout mon être et que je m'enfouisse en Dieu. Quelque chose de Dieu passe en moi quand je m'y consacre, plus ou moins intensément. Le silence de la méditation peut m'amener dans une certitude, une interpellation, une parole de tendresse ou un envoi sur la route de l'évangile. À la limite, je peux éprouver le silence même de Dieu dans le mien, sa propre attente dans la mienne, ses balbutiements dans mes efforts pour aller à Sa rencontre. L'Esprit a besoin de mon silence pour prier en moi.

Un exemple de la circulation de la vie entre deux personnes. Un couple marié depuis 72 ans subit un grave accident d'auto. Ils ont 90 et 92 ans. Amenés aux urgences, on constate leur état critique. Les médecins décident de les installer côte à côte aux soins intensifs, sur deux lits adjacents, pour qu'ils se tiennent par la main. Le mari meurt et sa femme meurt une heure après lui, toujours en le tenant par la main. Le fils est consterné de voir que son père ne respire plus mais que son moniteur cardiaque fonctionne encore faiblement. C'est que sa femme le tenait par la main et le moniteur du mari captait son battement de cœur à elle. La vie de l'autre a déteint sur l'autre jusqu'au bout. Il en est pareil dans la circulation de la vie durant la méditation.

Le silence matériel

*« Ce que la solitude et le silence du désert apportent d'utilité
et de divine jouissance à ceux qui les aiment,
ceux-là seuls le savent, qui en ont fait l'expérience.
Là en effet, les hommes forts peuvent se recueillir autant qu'ils le désirent,
demeurer en eux-mêmes, cultiver assidument les germes des vertus,
et se nourrir avec bonheur des fruits du paradis. »*
(S. Bruno, Lettre à Raoul le Verd, 4-6)

L'enveloppe extérieure de la méditation c'est le silence matériel. Dans un monde de l'immédiat et de l'instant présent, de plaisirs à portée de la main, de sensations fortes, de sollicitations pressantes, d'activités frénétiques, il faut un minimum de silence matériel pour garder mon équilibre mental. Les bruits extérieurs, mes activités et mes paroles peuvent contaminer mon équilibre mental, empêcher mon repos, nuire à ma concentration et à mon dialogue avec quelqu'un. Le silence extérieur, matériel, est donc nécessaire pour accéder non seulement à une qualité d'être et de présence mais aussi à une descente intérieure, et aux sens spirituels. Un corps pacifié, au repos - silencieux - donne d'entrer à l'intérieur de soi et rend attentif au Mystère déjà à l'œuvre.

- Il n'existe pas de silence matériel parfait. Tout fait du bruit. Le corps humain, par exemple, fait des bruits pour réclamer sa nourriture, exprimer sa digestion, sa fatigue, sa tension, son angoisse. Il réclame son dû. Mon environnement quotidien est bombardé de sons ou de vacarme qui réclame mon attention, aiguissent mes sens au point de les atrophier. Mon milieu naturel n'est jamais totalement silencieux.

Des exemples de sollicitations extérieures. « À force de voir, on ne voit plus ! » « À force d'entendre de la musique à tue-tête, on ne l'entend plus ». À force de baigner dans un environnement bruyant, on finit par ne plus entendre. Quand on se retrouve dans un environnement privé de tout bruit extérieur (à la campagne par exemple ou en forêt) on n'arrive pas à dormir tellement c'est trop tranquille). Les bruits quotidiens nous entourent et s'évaluent en décibels : radio en sourdine, boom box dans l'auto, volume de la pub qui augmente à la TV, ordi en état de veille, appareils domestiques qui marquent leur présence, système de chauffage et de climatisation, ronronnement de moteurs, voix humaines, planchers qui craquent, sirènes, klaxons, aboiements de chiens, etc. Il n'existe pas de milieu parfaitement silencieux, i.e. privé de bruits matériels ou humains. Les moines en savent quelque chose. Les aveugles aussi.

- Il en va de même pour le silence de la nature marqué par toutes sortes de sons venant des animaux ou de la température : bruissement du vent dans les branches, pluie torrentielle, première neige qui tombe, chant d'une source qui dévale une pente, hurlement de coyote ou sons de bêtes sauvages, chants d'oiseaux. Même l'écho de la ville trouve sa résonance dans le calme feutré d'un boisé ou d'une montagne. L'univers est rempli de sons plus ou moins forts. Même le silence matériel parle fort.

Évocation du film LE GRAND SILENCE : observation de la vie quotidienne et des saisons des Chartreux. Fils sans paroles mais où le moindre son dans le silence monastique extérieur prend de l'ampleur et redonne sens aux gestes ou à la vie environnante : gouttes d'eau qui tombent, glissement de pas sur le plancher, ouverture et fermeture de porte, main soignant et frottant la peau, chants d'oiseaux, son lointain d'un avion dans le ciel.

Qu'est-ce qui explique l'engouement pour un tel film aujourd'hui ? Sans doute le besoin de réapprendre le silence plein.

- Le silence matériel, même le plus fragile, reste la condition pour prier et rencontrer Dieu. Il s'agit de prendre une distance, de couper avec le train-train quotidien, de se distancier des objets, des conversations, des activités. Il faut le dépouillement des bruits pour atteindre ce silence. Selon les âges de la vie, c'est souvent une conquête, difficile à obtenir. Plusieurs ont peur du silence profond. *Pourquoi ?* Parce qu'il force à écouter et rend disponible à ce qui se passe intérieurement : la respiration, la pulsation du sang dans ses tempes, les battements du cœur, la présence des autres ou la solitude ambiante, etc.

Jésus sait garder silence. Il privilégie son retrait dans la solitude pour prier. Il suspend sa mission d'annonceur d'évangile et de guérisseur pour prendre congé des foules et de ses disciples. Il en fait une condition pour rencontrer son Père « dans le secret » et porter les siens (épisode des disciples dans la barque aux

prises avec des vents contraires : de loin, Jésus les voit se démener). Il se distancie, au petit matin, au soir tombant ou durant la nuit. Il se donne des conditions matérielles pour prier son Père dans son intimité. Nous savons peu de son silence et de sa prière sinon par le témoignage des Synoptiques sur le débordement de sa prière : « Père je te loue. » « Père, éloigne de moi cette coupe. » Ses retraits favorisent son entrée dans des événements déterminants pour lui : la Transfiguration, le Jardin des Oliviers, son procès, sa marche patiente avec les disciples d'Emmaüs, le jour de sa Résurrection.

Comment favoriser mon silence chaque jour ? En arrêtant le bruit, mes activités à l'agenda, mes déplacements, ma course, ma parole : je prends du recul face à tout ce que je dois faire. Il me faut des lieux où je ne suis pas toujours en train de faire, de performer, de servir. « Qui n'est pas solitaire ne peut être silencieux ; qui ne fait pas le silence ne peut entendre celui qui parle » (Guigues II le Chartreux, Méditations). J'ai besoin de taire mon discours pour taire mes pensées et ma raison raisonnée. C'est à cette condition que mon cœur pourra veiller attentif.

Le silence intérieur

*« En toute vie le silence dit Dieu, tout ce qui tressaille d'être à lui !
Soyez la voix du silence en travail, couvrez la vie, c'est elle qui loue Dieu !
Pas un seul mot, et pourtant c'est son Nom que tout secrète et presse de chanter.
N'avez-vous pas un monde immense en vous ? Soyez son cri, et vous aurez tout dit.
Il suffit d'être, et vous vous entendrez rendre la grâce d'être et de bénir ;
vous serez pris dans l'hymne d'univers, vous avez tout en vous pour adorer. »*
(Bréviaire, Office des lectures, Jeudi I)

Le silence intérieur ou spirituel résulte du silence extérieur. Les deux vont de pair. Un entraîne l'autre ou mène à l'autre. Le silence extérieur m'apprend la nécessité du silence intérieur ou son contraire : ce vacarme à l'intérieur autant sinon plus qu'à l'extérieur. Mon esprit se tait difficilement, mon imagination n'est jamais au repos complètement. Je constate, en méditant, qu'il est difficile d'être neutre à l'intérieur, que le vagabondage, l'inquiétude, les soucis me guettent sans cesse. D'où l'importance du mantra ou d'un refrain court qui me permette de purifier, de purger le trop plein à l'intérieur et qui donne à l'Esprit Sa voix. Le silence matériel mène au silence spirituel.

- Il me faut l'accès au calme et au repos pour m'ouvrir à la révélation que le Seigneur a promise aux tout petits dans l'évangile (Mt 11,25). Si Jésus déborde de joie, en pleine mission et reconnaît la place privilégiée des petits dans la révélation du Royaume, c'est qu'il a fait lui-même l'expérience de l'arrêt, du secret intérieur, du retrait dans sa chambre secrète pour prier le Père et découvrir sa bonté.

D'après les sages d'Orient et d'Occident, c'est dans le silence qu'on apprend les secrets de Dieu, Sa présence ou Son absence apparente. Voilà le silence spirituel, le silence de l'Esprit de Dieu. Cet espace où lui seul pour me donner les mots, la compréhension des choses, le discernement.

- Je peux prier n'importe où, c'est-à-dire, entrer en relation avec Dieu, mais je ne peux pas entrer dans l'épaisseur de Son mystère dans le vacarme, les « rumeurs » de fond. Je ne pourrais pas faire ma méditation profonde dans le métro par exemple ; cependant, dans le métro, je peux faire mémoire de Dieu, me mettre à intercéder, remercier, porter des situations humaines, essayer de lire les signes des temps. Je ne vais pas au désert dans la pâte humaine, dans le trafic des activités quotidiennes. Tout *retrait au désert* suppose un choix. Pour rencontrer l'Esprit, ou pour le laisser parler, je me mets à chercher sa présence et à écouter sa voix. Enlever mes écouteurs de la vie et écouter la Sienne.

Image des gens dans les lieux publics : branchés sur leurs écouteurs (baladeur, iPod, iPad, téléphones portables). Coupés des autres, enfermés dans leur propre bruit programmé ou leur communication virtuelle. Référence à une enquête scientifique sur les futurs candidats à la surdité et à la dépression nerveuse à partir des pulsations fortes venant des écouteurs et que nous pouvons entendre à distance ou encore, à partir du temps perdu devant l'écran d'ordinateur. Signe de la difficulté de se défaire du bruit. Il fait partie de soi et du panorama.

- L'Esprit parle à condition que mon cœur sorte de son confort, se mette en état de fragilité, de disposition et de veille. Mon cœur devient ainsi perméable au Souffle.

Élie dans sa caverne. L'épisode d'Élie en 1R19 en dit long sur la rencontre de deux silences nécessaires. Craignant pour sa vie, Élie s'enfuit au désert et demande à mourir « Je n'en peux plus ». Il s'endort épuisé sous un arbre. Il se lève, mange, refait ses forces et marche 40 jours jusqu'à l'Horeb pour rencontrer Dieu. Il se réfugie dans une caverne de l'Horeb. Le silence lui permet d'entendre l'interpellation de Dieu : « Pourquoi es-tu ici ? » « Je suis passionné pour le Seigneur ! » Il se plaint qu'on en veut à sa vie. Nouvelle interpellation : « Sors et tiens-toi sur la montagne... » Le Seigneur passe mais pas dans un vent fort, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu... mais « dans le bruissement d'un souffle ténu », i.e. dans le bruit d'un silence fragile, à la différence de Baal, dieu de l'orage qui ne s'exprime que dans le vacarme de la nature. Nouvelle interpellation : « Pourquoi es-tu ici ? » Ce silence consenti fait entendre une fois encore la même interpellation. Il faut savoir s'arrêter pour bien entendre ce qui se passe.

Moïse au Buisson ardent. C'est pareil pour Moïse ; il doit se déchausser, se tenir pieds nus sur le sol sacré qu'il foule en présence de Dieu. Ce consentement fait qu'il entend l'interpellation de Dieu : « J'ai entendu la plainte de mon peuple. Va ! »

- Je ne comprendrai jamais assez l'importance du silence extérieur pour assurer l'écoute intérieure, qui est mon premier lieu de conversion. En méditant, je constate que je suis rempli de moi-même et qu'il m'est difficile de me défaire de mon Moi, de mes inquiétudes, mes craintes, mes résistances, mes rébellions ou mes attentes. Je suis mon propre écran pour l'intériorité, pour bloquer la vie en Dieu.
- La voix de l'Esprit crie, appelle, célèbre en moi, malgré moi. Elle peut se faire sentir des mois, des années avant d'être audible une fois pour toutes. Elle persiste lancinante. L'Esprit respecte ma liberté jusque dans mes lenteurs.

L'Esprit aussi vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en gémissements inexprimables, et Celui qui scrute les cœurs sait quelle est l'intention de l'Esprit : c'est selon Dieu en effet que l'Esprit intercède pour les saints. (Rm 8,26-27)

Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : Abba – Père ! (Ga 4,6)

Le silence évangélique

*Dieu, ce monde était encore absent que déjà,
depuis toujours, Toi, Parole en nos commencements,
tu portais le poids des choses.
Toi qui penses, toi qui crées, l'univers en toi repose.
Dieu Quand l'homme eut habité le temps, y jetant ses propres cris,
Toi, Parole en nos événements, tu déroules notre histoire,
Toi qui juges, toi qui sauves, Jésus Christ nous dit ta gloire.
Dieu, nos fleuves vont charriant leurs eaux, ignorant des lendemains,
toi qui tiens déjà le dernier mot, Tu connais le Jour et l'Heure.
Toi qui aimes, qui accueilles, Tu prépares la Demeure.*
(Hymne du Lundi I, Office des lectures, Bréviaire)

Le silence évangélique est une expression inusitée, mais pleine de sens. Tout comme pour le silence intérieur, le silence évangélique donne à la Parole de s'articuler, de se révéler, de s'annoncer en moi. C'est ce lieu intime qui fait que l'Évangile résonne avec sa force de frappe comme jamais dans ma vie. Il rend à la Bonne nouvelle sa pertinence, son urgence, sa nouveauté.

François d'Assise, à la Portioncule le 24 février 1208, entend l'Évangile de l'envoi des disciples, au matin de la Saint Matthias. Il connaît le texte de l'évangéliste par cœur, mais son cheminement, ses conversions, sa prière silencieuse le font résonner tout à coup pour la première fois, comme s'il venait au monde. La Bonne nouvelle le met en marche parce qu'il l'entend pour lui : « *Voilà ce que je veux, voilà ce que je cherche, ce que du fond du cœur, je brûle d'accomplir* ». Il ne s'agit pas d'une révélation magique ni charismatique, mais d'une Parole qui lui parle comme jamais au présent de son cheminement. Il l'entend pour lui parce qu'il s'est préparé à la recevoir.

Il s'agit de la Parole-Évangile qui se met à me parler dans mon silence intérieur. Le vrai silence du cœur lui permet de résonner, lui donne chair et signification. L'évangile, que je connais pratiquement par cœur me parle de façon décisive. Il me rend attentif parce que je me trouve directement concerné. Alors que je connais le texte pour l'avoir souvent fréquenté, médité, expliqué, il prend tout à coup du relief, m'interpelle et détermine mon existence. *N'y a-t-il pas des conditions essentielles pour que l'Évangile s'incarne en moi ?*

- **La Parole, une parole vivante.** Elle surgit du silence et touche ma vie. Ou dans le même ordre d'idées, le silence intérieur libère la Parole de sorte qu'elle se met à me parler comme une Bonne nouvelle. « La Père a dit une seule parole : c'est son Fils. Il l'a dit éternellement dans un éternel silence. C'est dans le silence de l'âme qu'elle se fait entendre. » (Jean de la Croix) Elle prend vie parce que c'est Quelqu'un de vivant qui la prononce.
- **La Parole, un trésor transmis.**

Elle n'apparaît plus d'encre sur du papier, ni uniquement comme un texte proclamé tout haut, sorti du lectionnaire ou passant à travers les cordes vocales d'un lecteur. Elle sonne comme Quelqu'un qui parle, qui s'adresse à moi, aujourd'hui. Les Écritures s'accomplissent au sens où l'entend l'évangéliste saint Matthieu. Elles se révèlent comme un trésor de la sagesse de Dieu dans la Bible (la Loi, les Prophètes, les Psaumes, la Nouvelle Alliance). Elles dépassent l'écrit, le récit, et trouvent leur accomplissement dans la réalité, sans avoir besoin d'explication détaillée. Encore moins d'interprétation. Elles parlent autrement, nouvellement. Ce ne sont plus des paroles dites à un auditoire au passé, mais à moi, au présent. Elles se conjuguent au présent de l'indicatif. La grammaire de Dieu s'articule sans cesse selon les âges de ma vie. Le silence intérieur favorise cette écoute nouvelle des Écritures. Le silence des Écritures, favorise l'émergence de la Parole de Dieu, porteuse d'un souffle de vie.

Et c'est ce que fait Jésus quand il la fréquente. Il entend la Parole pour sa propre vie et pour sa mission. Elle devient sa Bonne nouvelle qu'il brûle de partager avec d'autres. Il l'entend parce qu'il l'a priée, méditée et chantée à la synagogue, portée dans la solitude de la nuit et dans le silence de son cheminement humain. Lui aussi se montre concerné.

La compréhension de la Parole par Jésus. « Jésus vint à Nazareth où il avait été élevé. Il entra suivant sa coutume le jour du sabbat dans la synagogue, et il se leva pour faire la lecture. On lui donna le livre du prophète Esaïe, en en le déroulant, il trouva le passage où il était écrit : *'L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil pour le Seigneur.'* Il roula le livre, le rendit au serviteur et s'assit : tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui. Alors il commença à leur dire : *'Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez.'* » (Lc 4,16)

- **La Parole, une manière de vivre.**

Au delà du Livre, cette Parole appelle une manière de vivre. Elle brûle de s'incarner. Le silence qui la fait émerger comme quelque chose de vivant, entraîne aussi une manière de la traduire dans un comportement. Cela signifie que la Bonne nouvelle donnera du relief à mes idées, mes valeurs, mes images, en somme, au sens et à la profondeur de son message dans toute mon existence. Elle se trouve enfouie dans mon histoire et mon humanité, dans la société où je baigne, à travers les événements du calendrier, et même là où j'ai l'impression que Dieu est absent ou qu'on le rejette.

La Parole-Évangile reste à l'œuvre partout, cachée ou évidente, en creux ou en bosse, à la manière d'un ferment. Elle réclame son dévoilement.

Quel est le sens sacré dans la vie des gens, les événements, les faits du monde, le cheminement de l'Église ? Quelle est la Bonne nouvelle qui appelle à être dévoilée et partagée avec les autres ?

Nous sommes des documents vivants selon saint Paul. « Avons-nous besoin, comme certains, de lettres de recommandation pour vous, ou de votre

part ? Notre lettre, c'est vous, lettre écrite dans nos cœurs, connue et lue par tous les hommes. De toute évidence, vous êtes une lettre du Christ confiée à notre ministère, écrite non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre mais sur des tables de chair, sur vos cœurs. » (2Co 3, 1-4)

Le silence évangélique ou le silence de la Parole permet à la Parole enracinée dans la vie quotidienne d'être reconnue et accueilli, ensuite prononcée ou célébrée tout haut. Cette Parole déborde le cadre de la liturgie et du culte, des temples et des rites : elle émerge du quotidien dans toute sa richesse. Elle fait de nous et des autres « des documents vivants », des « parchemins » révélateurs du Royaume. Il faut savoir lire ces documents, les trouver, les déchiffrer, les dévoiler. Le silence évangélique passe par notre vie comme une Parole évangélique à naître.

Quelles sont les Paroles qui me mettent en marche ? Quelle est la Bonne nouvelle qui devient déterminante dans ma vie au point de me faire entrer dedans, d'en vivre, d'y croire et de vouloir la partager ?

- **Le silence de la Parole donne accès au Royaume.**

Le silence intérieur devient une Parole qui m'ouvre au Royaume caché. Pensons à toutes les images que Jésus utilise pour dire « Le Royaume des cieux est comparable à... » : *la graine de moutarde, le levain dans la pâte, la perle rare, le trésor dans un champ, le bon grain parmi l'ivraie*, etc. Ce sont des images d'enfouissement, de petitesse et de croissance lente. Il faut faire confiance, être patients. Ainsi ce silence évangélique est en réalité une porte ouverte sur l'Évangile (Bonne nouvelle, les réalités d'en-haut).

Ici la Parole-Évangile est synonyme de *Bonne Nouvelle*, de *Royaume*, d'entrée dans le mystère de Jésus, premier « document vivant » pour aller à Dieu. L'idée du Royaume n'est pas un lieu ni un état fictif mais une expérience proche, intérieure, accessible à tous. Faire l'expérience de Dieu c'est faire l'expérience que je le perçois vivant, présent. Le Royaume, les choses du Royaume, m'interpellent parce qu'elles se mettent à me parler, se rendent accessibles, à portée du cœur.

Jésus sort le Royaume du Temple, de la synagogue, de la Loi pour le situer dans la vie quotidienne, dans le rassemblement de foi et des expériences de vie. *Le Royaume est là au milieu de vous ! En vous !* En un sens, le silence évangélique est une Parole sur le Royaume.

Cette expérience se propose selon les circonstances ou les personnes qui jalonnent mon chemin. C'est l'évangélisation original et en route : l'Évangile s'écrit sans cesse et demande son accomplissement. Il semble perdu dans la sécularité ou encore évacué par la société. Pensons au débat incomplet sur la laïcité : on remet Dieu, le Royaume à sa place. Au fond, l'Évangile a besoin d'enfouissement pour susciter des questions, des appels, des envois. Caché ? en attente ? en état de balbutiement ? semé inutilement sur des sols pierreux ? Mais il n'en est pas moins efficace. Au contraire, l'Évangile est une force que rien n'arrête. La force de son message reste à découvrir et à décoder, surtout à faire passer dans ma vie, jusqu'au jour où je devienne une « Évangile vivant ».

La méditation et le silence qui l'accompagne peuvent donner de prendre au sérieux notre part à l'Évangile et ce que le monde nous révèle de l'Évangile.

Quelle Parole les autres me révèlent-ils par leur vie, leurs valeurs, leurs engagements ?